

J.-H. Lambert, "Phénoménologie", trad. G. Fanfalone, Paris, Vrin, 2002, 221 p.

Thierry Martin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/msh/3545>

DOI : 10.4000/msh.3545

ISSN : 1950-6821

Éditeur

Centre d'analyse et de mathématique sociales de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 27 juin 2006

Pagination : 101-102

ISSN : 0987-6936

Référence électronique

Thierry Martin, « J.-H. Lambert, "Phénoménologie", trad. G. Fanfalone, Paris, Vrin, 2002, 221 p. », *Mathématiques et sciences humaines* [En ligne], 174 | Été 2006, mis en ligne le 24 janvier 2007, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/msh/3545> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/msh.3545>

ANALYSE BIBLIOGRAPHIQUE

J.-H. Lambert, *Phénoménologie*, trad. G. Fanfalone, Paris, Vrin, 2002, 221 p.

L'ouvrage publié par Gilbert Fanfalone présente un intérêt indéniable pour l'histoire et l'épistémologie des probabilités, celui de mettre à la portée du lecteur non-germaniste, la première traduction intégrale de la *Phénoménologie* de Lambert, quatrième et dernière partie de son monumental *Neues Organon* (1764). Disons d'emblée que le titre de l'ouvrage ne doit pas abuser le lecteur. S'il s'agit pour Lambert d'exposer sa « doctrine de l'apparence », définie comme modalité de la connaissance intermédiaire entre la vérité et la fausseté, et de fournir par là les moyens de se prémunir de la confusion toujours possible du réel et de l'apparence, l'ouvrage ne développe pas une analyse purement philosophique, mais il offre dans sa 5^e section (§ 149-265, p. 09-191) l'exposé par l'auteur de sa représentation originale de la théorie des probabilités, exposé qui se déploie tout autant sur le plan logique et mathématique. C'est ce texte qui nous occupera ici.

L'analyse développée par Lambert se situe dans le prolongement de l'*Ars conjectandi* de Jacques Bernoulli, dont elle reprend l'orientation épistémique il ne s'agit pas pour Lambert de calculer la probabilité de réalisation d'un événement, mais de construire une logique du probable, autrement dit d'étudier les formes d'argumentation permettant non seulement de produire un jugement probable, mais aussi et surtout d'en mesurer le degré de probabilité (*Grad der Wahrscheinlichkeit*). Et Lambert assigne à ce projet une fonction à la fois théorique et pratique, dans la mesure où l'analyse doit permettre de statuer sur la validité des énoncés probables, mais également d'informer nos décisions.

Le cœur de l'analyse est constitué par la théorie des syllogismes probables, dont le but est de fournir les règles de construction d'une estimation numérique de la validité des inductions grâce auxquelles on s'emploie à soutenir une hypothèse à partir de ses conséquences. L'intérêt d'une telle quantification est de dépasser l'indétermination qui caractérise les propositions particulières (du type *quelques A sont B*) pour énoncer les règles de calcul du degré de probabilité avec lequel il est possible d'affirmer une proposition particulière déterminée (du type *n A sont B*). Cette 5^e section de la *Phénoménologie* expose donc les principes d'une syllogistique probabiliste, en montrant les formes dont est susceptible le syllogisme probable des différentes figures selon la qualité et la quantité des propositions combinées. Cette analyse est ensuite investie dans le champ pratique en direction premièrement de la probabilité des témoignages, où Lambert expose les règles de calcul du degré de probabilité d'une proposition en fonction du degré de crédibilité des témoins qui la profèrent ou la nient, et deuxièmement d'une étude des diverses formes de certitude et des paramètres permettant de les déterminer.

Il est vrai que le développement ultérieur de la théorie des probabilités ne s'est pas engagé dans la voie de la syllogistique probabiliste, laquelle n'a été de nouveau explorée que tardivement. Le texte de Lambert, d'une grande rigueur et à la construction solide, n'en demeure pas moins un document aussi original qu'instructif sur l'histoire du calcul des probabilités au XVIII^e siècle.

Nous pouvons ajouter ici que l'œuvre mathématique et philosophique de Jean-Henri Lambert (1728-1777) a donné lieu à un nombre très faible d'études, et ceci est

encore plus vraie de sa contribution à l'édification du calcul des probabilités. On peut cependant se reporter à l'article d'O. B. Sheynin, «*H Lambert's Work on Probability*», (*Archive for history of exact science* 7, 1971, 244-256) et surtout à celui de Glenn Shafer, «*Non-additive probabilities in the work of Bernoulli and Lambert*», (*Archive for history of exact science* 19, 1978, 309-370). Enfin, il est à noter que l'apport de Lambert à la démographie mathématique peut être aujourd'hui réévaluée grâce à la toute récente édition critique et bilingue de ses *Contributions mathématiques à l'étude de la mortalité et de la nuptialité (1765 et 1772)* par J.-M. Rohrbasser et J. Véron (Paris, INED, 2006).

Thierry Martin